

REUSSI DES REPRISES

«BERLIN, BERLIN», «CHERS PARENTS» «EDMOND», «LE MOINE NOIR», «LE CÔTÉ DE GUERMANTES», LES SALES REOUVERT DES VALEURS SÛRES. EXPLICATIONS.

NATHALIE SIMON
nsmimon@lefigaro.fr

C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes», dit le proverbe. En cette saison, les directeurs et producteurs de théâtre choisissent de reprendre ou de prolonger des pièces qui ont déjà fait leurs preuves. «Cela rassure les directeurs de salles, ils considèrent qu'elles sont un produit d'appel sûr pour les spectateurs fâcheux ou sceptiques vis-à-vis des nouveautés», estime Didier Caon, lui-même auteur de deux pièces toujours à l'affiche, Zola l'inféquentable, au Théâtre de la Contrescarpe, et Un cadavre particulier, en tournée. Ils persistent sans doute qu'un ancien succès peut devenir un nouveau succès futur, mais cela reste encore à démontrer», ajoute l'ex-directeur du Théâtre Michel.

Edmond en est peut-être l'exemple le plus frappant. Alexis Michalik raconte «librement» l'histoire de Cyrano de Bergerac. Auréolée de cinq Molières, elle est toujours à l'affiche du Théâtre du Palais-Royal où elle a été créée en 2016, sans oublier les représentations en province. Elles sont légion dans le théâtre privé : Berlin, Berlin poursuit sa route au Théâtre Fontaine, Marie des Pontes, gouvernante chez George Sand continue la sieste au Studio des Champs-Élysées et Le Montespargon se donne au Théâtre du Gymnase jusqu'an 7 mai.

La même tendance touche le théâtre public. Du 16 au 19 mars, le Châtelet propose Le Moine noir de Tchekhov revu par Kirill Serebrennikov qui a fait l'ouverture du Festival d'Avignon l'été dernier. La Comédie-Française reprend, jusqu'au 14 mai, Le Côté de Guermantes, d'après Marcel Proust, que le metteur en scène Christophe Honoré avait étreint au Théâtre Marigny en septembre 2020, pendant la pandémie. Mais les reprises sont une tradition au Français.

Séances de rattrapage

Portées par un bouche-à-oreille avantageux ou repêrées par des directeurs de salles avisés, elles voient leur vie prolongée. «C'est une très grande chance pour l'auteur de mon spectacle», observe Marielena Netzer, auteur et interprète de Romy et les choses de ma vie, qui a débuté en septembre 2022 et reprend, du 6 au 23 avril, à la Manufacture des Abbesses. «Je suis confrontée à l'énorme défi de remplir une salle de 120 places», prévient l'actrice. À l'instar de sa consœur plus connue Clémentine Célarié, de retour à Paris après 150 dates en province avec Une vie de Maupassant (du 9 mars au 30 avril au Petit Saint-Martin).

En partant sur les reprises, les responsables de salles limitent les risques tout en offrant des séances de rattrapage. Bruno Moynot, codirecteur du Splendid qui reprend d'ailleurs Glenn, naissance d'un prodige et Les Crapauds fous, compare le théâtre au cinéma : «Les films sortent dans plusieurs salles. On n'a pas le

choix si on veut que le public voie les pièces, elles doivent être données dans plusieurs théâtres», assure l'ancien membre des Bronzés. Codirecteurs de quatre grandes salles parisiennes, Richard Caillat estime, lui, que le contexte et l'actualité ne favorisent pas la création : «Après le Covid, les grèves et la guerre en Ukraine, il est plus compliqué qu'avant de lancer un spectacle, analyse-t-il. C'est plus simple de reprendre un Molière, un Shakespeare ou un Feydeau.» Ce diplômé de l'École supérieure de commerce de Marseille regrette que la prudence soit de mise devant le nom d'une plume inconnue. Quand il a pris la direction du Théâtre de Paris il y a dix ans, il avait déjà la volonté d'ouvrir sa porte aux jeunes talents, comme Amanda Sthers, Sébastien Thiéry ou Sébastien Castro. «À la tête du Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Ribes a contribué à lancer des auteurs», se souvient-il. En 2010, il fonde sa propre société de production, Arts Live Entertainment, pour soutenir La Mère. Florian Zeller n'avait pas encore la notoriété et le succès qu'on lui connaît. Seul le nom de Catherine Hiegel était susceptible d'attirer le public.

«Distribution solide»

Pour l'heure, la chance est avec lui : Chers parents, la première pièce d'Arnette et Emmanuel Patron, sœur et frère dans la vie, remplit la salle Régiane du Théâtre de Paris et est de surcroît en tournée partout en France. Jusqu'ici, le duo avait seulement écrit des fictions télévisées et considère qu'il y avait moins de contraintes dans l'écriture de théâtre que pour le petit écran. «Elle a dépassé la 300e», s'enorgueillit Richard Caillat. Son codirecteur, Marc Lesage, lui avait recommandé de changer la distribution. «Je n'étais pas partant pour cette solution, mais ça fonctionne. C'est sécurisant.»

Autre choix pas évident : Lorsque l'enfant paraît, d'André Roussin, mis en scène et interprété par Michel Fau à la Michodière alors que «tout le monde nous l'avait déconseillé», raconte Caillat, qui souhaite remettre en lumière des auteurs disparus et, ou, méconnus, avec un regard moderne et une dimension esthétique originale. «Michel Fau a apporté à cette comédie de Roussin quelque chose de nouveau, presque comme un auteur, souligne-t-il. Il est rare d'avoir des succès aussi conséquents. Il faut se réjouir pour le théâtre en général. On a besoin de renouveler le public et d'attirer de jeunes générations.»

Pas fou, en parallèle, Richard Caillat a remis le musical Les Producteurs dans la grande salle du Théâtre de Paris jusqu'en juin. Il s'explique : «Après deux saisons pleines dans une salle de 1000 places, on a beaucoup hésité, mais la magie d'Alexis Michalik et de Mel Brooks, le côté spectacle trans-générationnel nous ont fait changer d'avis.» Bruno Moynot rappelle que La Cage aux folles, qui fut créée en février 1973, s'est jouée pendant sept ans. «Il faut savoir attendre les reprises et les nouveautés», propose une offre électorale, ajoute-t-il. Joignant le geste à la parole, le 6 mars, le comédien donnera son premier seul-en-scène aux Mathurins. «Heureusement, à chaque saison, il y a des succès inattendus», s'enthousiasme Sébastien Blanc, coauteur avec Nicolas Poiret de la comédie Deux mensonges et une vérité qui sera reprise fin mars à Bordeaux. «Mais il faut que les pièces d'auteurs inconnus soient servies par une distribution solide, des acteurs de télé ou de cinéma.» À condition qu'ils soient disponibles.



Les directeurs de théâtre ont de plus en plus de mal à établir une programmation en amont. Ils sont en concurrence avec le cinéma et la télévision, et surtout de plus en plus avec les plateformes comme Netflix. «C'est difficile de prévoir une pièce qui durera deux ans. Les acteurs vous disent : "Je ne peux pas"», confirme Bernard Murat, ancien patron d'Édouard VII. «Souvent, ils viennent

entre deux films où deux séries, regrette Richard Caillat. Même un comédien de premier plan attend la dernière minute pour s'engager. On ne peut pas lutter. On bouche des trous dans leur calendrier sauf pour de vrais artistes de théâtre, comme Catherine Hiegel, Patrick Chesnais, François Berléand, Daniel Auteuil, Pierre Arditi ou André Dussollier.» Las, les noms célèbres ne sont pas des garanties de succès. ■

Maxime d'Aboville (à gauche), Patrick Haudecœur et Marie Landras, dans Berlin, Berlin, au Théâtre Fontaine, jusqu'au 28 mai. BERNARD RICHÉE



Elsa Lepoivre et Loïc Corbey dans Le Côté de Guermantes, jusqu'au 14 mai à la Comédie-Française. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

swarovski.com

SWAROVSKI

Photographie retouchée